

Le décrochage scolaire

Quand l'école fait souffrir

Chaque année, des ados quittent le secondaire au grand dam de leurs parents. Heureusement, ils sont nombreux à retourner sur les bancs d'école malgré les sacrifices que cela impose. Comment aider notre jeune à ne pas décrocher?

Par Kathleen Michaud * Illustrations: François Desjardins

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les causes du décrochage scolaire sont nombreuses. Si certaines dépendent de l'enfant, d'autres sont liées à la famille, à l'école ou même à l'environnement.

Qui décroche ?

Les décrocheurs n'ont pas tous le même profil. En fait, on en compte quatre types:

1. Les « discrets » (40% des décrocheurs) ont un profil d'étudiant semblable à celui des futurs diplômés: ils aiment l'école et ne présentent aucun problème de comportement. Toutefois, ils ont souvent des difficultés d'apprentissage depuis le primaire. Plusieurs viennent de milieux défavorisés.

2. Les « inadaptés » (40% des décrocheurs) ont un profil négatif: échecs scolaires, milieu familial difficile, absentéisme, indifférence. Plusieurs consomment drogues et alcool.

3. Les « désengagés » (10%) affichent des résultats scolaires dans la moyenne mais n'aiment pas du tout l'école.

4. Les « sous-performants » (10%) n'aiment pas l'école et accumulent les échecs scolaires. Ils sont passifs et fréquentent l'école pour passer le temps.

« Si notre enfant exprime tôt qu'il n'aime pas l'école, il faut trouver pourquoi si on ne veut pas que la situation dégénère », explique Daniel Courtois, intervenant social à Pro-Jeune-Est Rimouski-Neigette.

Ça passe ou ça casse

C'est souvent en secondaire 3 que les jeunes décrochent. « Ils n'ont pas de vision de leur avenir, de ce que l'école va leur apporter, indique Eddy Mauris, intervenant pour le programme Drop-in à Perspectives Jeunesse. Mais déjà, dès le secondaire 1, on peut voir ceux qui sont plus susceptibles de décrocher. » Par exemple, ceux qui ont des lacunes en lecture ou un retard académique important.

L'intervenant constate aussi que nombre de décrocheurs sont des garçons qui viennent de familles où le père n'est pas présent. « Dans une telle situation, il est important d'offrir une figure masculine à laquelle notre fils peut s'identifier en l'inscrivant à une activité, un sport où l'adulte responsable est un homme. Car la majorité du personnel dans les écoles est féminin et une présence masculine est indispensable pour un adolescent. »

Les facteurs de réussite

Les jeunes qui étudient et font leurs devoirs ont plus de chances de réussir que ceux

Les causes de décrochage

Facteurs liés aux jeunes: difficultés d'apprentissage, déficience intellectuelle ou physique, délinquance, toxicomanie, désintérêt scolaire, faible estime de soi, agressivité, repli sur soi.

Facteurs interpersonnels: isolement social, rejet par les pairs, mauvaise influence des pairs.

Facteurs familiaux: séparation, faible scolarité, problèmes sociaux, manque d'intérêt des parents à l'égard de la scolarisation.

Facteurs liés à l'école: climat en classe, gestion des comportements (stimulation, soutien, sécurité, encadrement), valeurs véhiculées, relations avec les enseignants.

Facteurs environnementaux: milieu défavorisé ou criminalisé.



10,3%
des garçons et 6,6%
des filles ont
abandonné l'école
secondaire en
2009-2010

qui les négligent. Il est essentiel que le parent montre un intérêt constant envers la réussite de l'enfant. « Il faut parler avec lui. Prendre part à sa démarche scolaire. Lorsqu'il arrive à la maison, on consulte son agenda et on vérifie les travaux qu'il a à faire. On regarde ses notes d'examens... », ajoute M. Mauris.

Si on constate des difficultés scolaires, il faut trouver des solutions rapidement. Un tuteur ou un orthopédagogue serait assurément bénéfique. L'enfant démotivé aurait avantage à évoluer dans une école plus petite qui offre un environnement sécuritaire, où il développera un sentiment d'appartenance.

Montrez votre intérêt pour ses études

- Assistez à la remise des bulletins, aux réunions de parents;

- Questionnez votre enfant sur ses cours de la journée, sur ce qu'il a appris;

- Encouragez-le à faire ses devoirs, à préparer un examen en lui donnant congé d'une tâche ménagère;

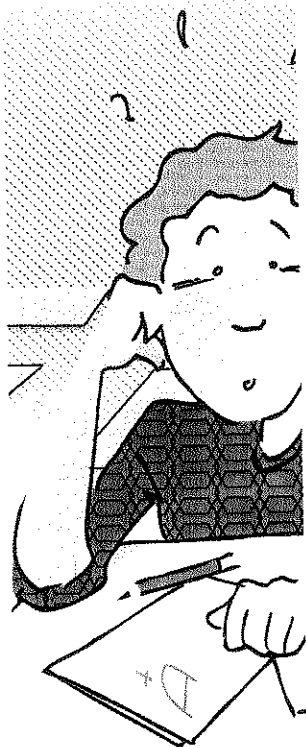
- Réduisez le bruit dans la maison lorsqu'il étudie.

- « Et incitez l'enfant à lire très tôt, conseille M. Mauris. S'il a des lacunes en lecture depuis le primaire, il va décrocher, c'est sûr! » Trouvez quel genre de lecture lui plaît. « À la limite, ça peut être des paroles de chanson. Les jeunes qui lisent beaucoup décrochent moins. »

Avoir mal à l'école

Comme parent, on sait quoi dire ou faire quand notre enfant a mal aux dents, à la tête... Mais sommes-nous aussi doués quand il a mal à l'école? « Les parents ignorent souvent comment s'y prendre pour l'aider, et ils tendent à mettre de la pression sur lui. », reconnaît M. Courtois. Le problème, c'est qu'ils obtiennent le contraire de ce qu'ils souhaitent.

Plutôt que de chicaner ou de faire du chantage, le parent doit donner de l'attention



afin que l'enfant sache qu'il doit persévérer : la persévérance est la voie de la réussite.

Reconnaître son travail

Persister exige un effort et ça, c'est souffrant ! Et les enfants du primaire et du secondaire n'ont pas encore la maturité nécessaire pour souffrir. Ils l'acquièrent à la fin de l'adolescence. Il faut donc les accompagner dans leurs efforts et reconnaître leur souffrance. Pas les prendre en pitié, mais plutôt les écouter sans juger, sans rationaliser : « Dis-moi ce que tu trouves difficile. »

Il est tout aussi essentiel de reconnaître leurs réussites, de mettre en évidence leurs habiletés, et non leurs échecs. « Quand on souligne ses compétences et qu'on accueille sa souffrance, l'enfant grandit sainement », affirme M. Courtois.

Travailler, mais pas trop

Un emploi à temps partiel peut être bénéfique pour le jeune qui y acquerra de nouvelles habiletés, découvrira de nouveaux champs d'intérêt et apprendra des valeurs, comme la ponctualité et le sens des responsabilités.

Toutefois, des recherches démontrent que, au-delà de 15 heures de travail par semaine, le travail nuit aux études des ados.

Le jeune doit comprendre qu'un diplôme collégial lui permettrait de mieux gagner sa vie. Choisir de rester à l'école est parfois difficile, mais c'est une meilleure décision pour son avenir.

L'aider à raccrocher

Quand le jeune décroche, son estime de soi est souvent au troisième sous-sol. Comment l'aider à la retrouver ? « En le mettant en projet, nous dit M. Courtois. On le met sur une voie de réussite pour qu'il se réalise. » Par exemple, un garçon habile avec le bois pourrait avoir du plaisir dans un atelier de menuiserie. En réussissant un projet, son estime de soi grandit. « Il y a des chances pour qu'il veuille retourner à l'école pour obtenir un diplôme, une formation professionnelle. »

Eddy Mauris adhère à cette idée et renchérit : « Pour aider son enfant à raccrocher, il faut établir un bon contact avec lui, lui faire vivre des choses positives, pour qu'il se fasse de nouveau confiance. Lui faire voir ses qualités, l'inscrire à une activité qu'il aime et par laquelle il se valorisera. Évitez les remontrances ! L'ado en a suffisamment à l'école. Restez le plus possible positif ! » *



Ce qu'en dit une copine...

« Maman espoir »

Denise L. constate que son fils perd sa motivation en commençant le secondaire. « Pour Simon, qui vient d'une petite école primaire et entre dans une polyvalente d'au moins 2 000 élèves, la transition est difficile : il n'arrive pas à se faire des amis et trouve ardu de suivre un horaire comprenant plusieurs cours. »

La direction de la polyvalente informe Denise des absences de Simon et de ses mauvaises notes, et la réfère à la travailleuse sociale de l'école puis au CLSC. L'ado ne se présente pas à ses rendez-vous, mais Denise apprécie le soutien professionnel qui l'aide à comprendre son fils, à trouver des mots pour l'encourager, à communiquer avec lui.

Simon recommence sa première secondaire au privé. « Il réussit son année, mais il ne va pas mieux. » Difficile de dire si c'est dû au changement d'école ou à la séparation de ses parents.

En troisième secondaire, Simon quitte l'école. « J'ai beaucoup pleuré », avoue Denise. Mais le temps et le soutien des siens font leur œuvre, et Simon vient de reprendre l'école. « Il est à l'école Motivation Jeunesse, qui offre des stages en milieu de travail. »

Les conseils de Denise :

- Gardez confiance en votre enfant et ne lâchez pas !
- Même quand il donne l'impression de ne pas écouter, il absorbe l'information.
- Demandez de l'aide pour votre enfant ET pour vous.
- Trouvez un intervenant avec qui votre jeune a des affinités, « sans quoi vous n'obtiendrez pas de succès ! » conclut Denise.

* Merci à Eddy Mauris et Daniel Courtois, intervenants sociaux.